

NOMOS - Univers des Cites-Puits

LA PRIME INVERSEE

Muratura

pro-dig-it.store

Nouvelle de fiction. Tous droits reserves. Document personnel - ne pas redistribuer.

LA PRIME INVERSÉE

Le SOUFFLE mettait une cible au sol en moins d'une seconde.

Korso le savait par le poids de l'arme, pas par les chiffres. Vingt ans qu'il la portait à la hanche droite, et il avait appris à sentir, dans la décharge, l'instant exact où un corps cessait de résister. Après, il y avait toujours le même silence - celui où il entendait sa propre respiration, seul debout au-dessus de quelqu'un qu'il venait de ramener vivant. C'était sa fierté, ça : vivant. Un Récupérateur ramène vivant. Un Récupérateur ne juge pas. Il livre.

La prime était exceptionnelle. Trop, peut-être, mais Korso avait cessé depuis longtemps de se demander pourquoi une tête valait ce qu'elle valait. Ramener vivante une femme, Mae, descendue dans les Conduits. Pas de charge précisée. Pas de motif. Juste : vivante, et vite, et discrète.

Il la pista trois jours. Elle était bonne - elle connaissait les couloirs techniques, elle savait effacer ses passages, elle descendait vers le niveau zéro avec la régularité de quelqu'un qui avait une destination. Korso aimait les proies qui savaient fuir. Ça rendait la chasse honnête.

Il la rattrapa à l'entrée de la Route Alpha.

* * *

La Route Alpha était une vieille histoire de Porteurs - un chemin qui partait du niveau zéro et remontait quinze kilomètres de couloirs techniques jusqu'à la surface, vers les Dehors, vers le ciel ouvert que personne dans les puits n'avait jamais vu. On l'empruntait pour exfiltrer des gens. Pour disparaître. Mae allait vers la surface, et Korso comprit qu'elle ne fuyait pas un crime : elle fuyait vers quelque chose.

Il aurait dû la mettre au sol et la livrer. C'était le geste. Vingt ans de geste.

Il ne le fit pas tout de suite. Il voulait savoir pourquoi elle valait si cher.

- Tu transportes quoi, dit-il, le SOUFFLE pointé.

Mae ne courut pas. Elle était essoufflée, acculée, mais elle le regarda comme quelqu'un qui avait calculé exactement ce moment.

- Tu ne veux pas le savoir, dit-elle. Si tu le sais, tu ne pourras plus me livrer. Et si tu ne peux plus me livrer, tu es mort comme moi.

Korso connaissait ce genre de phrase. Toutes les proies en avaient une. Il avança.

Elle ouvrit la main. Une plaque de données, vieux modèle, physique - le genre de support qui ne passait jamais par la Trame, qu'on ne pouvait ni copier ni tracer à distance.

- Ils ne veulent pas me récupérer, dit Mae. Ils veulent que je disparaisse. Et ils t'ont engagé pour le faire à leur place, sans te le dire. Tu crois ramener une tête. Tu portes une exécution.

* * *

Korso aurait dû ne pas écouter. C'était la règle du métier : ne pas écouter. Une proie dira n'importe quoi pour survivre. Mais il y avait dans la prime quelque chose qui l'avait gêné depuis le début - le montant, l'absence de charge, le mot discret. On ne paie pas une fortune pour récupérer quelqu'un. On paie une fortune pour qu'il n'y ait pas de corps.

Il pensa à la procédure. Une capture normale passait par un point de remise officiel. Or son contrat précisait un point de remise privé, hors registre. Un endroit où on ne ramenait pas les gens. Un endroit d'où on ne ressortait pas.

- Qu'est-ce qu'il y a sur la plaque, dit Korsó.

Mae hésita. Puis, parce qu'elle n'avait plus rien à perdre, elle le lui dit.

La plaque contenait des relevés. Des contrats. La preuve qu'une certaine écurie de Récupérateurs - pas une bande de voyous, une compagnie reconnue, sous pavillon corporatif - ne se contentait pas de ramener des têtes. Elle en faisait disparaître, contre prime, pour des commanditaires qui ne voulaient pas de procès. Des gens livrés à des points de remise privés, et jamais revus.

Korso connaissait l'écurie. C'était la sienne.

Le système qu'il servait depuis vingt ans l'avait déjà vendu. Il était, sans le savoir, une de ces mains déniabables. Toutes ces têtes ramenées vivantes - combien étaient arrivées vivantes au bout ?

* * *

Il baissa le SOUFFLE.

Ce simple geste retournait la prime. Un Récupérateur qui ne livre pas devient une tête à ramener - c'était mécanique, immédiat. À l'instant où il choisissait de ne pas livrer Mae, sa propre écurie le marquait, et ses confrères, ceux avec qui il avait partagé vingt ans de chasse, se lançaient sur eux deux.

- Si tu m'aides, dit Mae, tu ne reviens pas. Tu le sais.

- Je sais.

- Pourquoi, alors.

Korso n'avait pas de belle réponse. Il en avait une vraie, ce qui était plus rare.

- Parce que pendant vingt ans, dit-il, j'ai cru que livrer, ce n'était pas juger. Que je n'étais responsable que de ramener, pas de ce qui se passait après. C'était confortable. C'était faux.

Il rangea le SOUFFLE.

- On monte.

* * *

La Route Alpha montait. Quinze kilomètres de couloirs qui remontaient vers la surface, et Korso, qui n'avait jamais quitté les puits, sentit l'air changer à mesure qu'ils avançaient. Plus sec. Différent. Un goût qu'il ne connaissait pas et qui devait être celui du dehors.

Ils ne furent pas seuls longtemps. La jeune Récupératrice qui les rattrapa au dixième kilomètre s'appelait Tess. Korso la connaissait - il l'avait formée, à ses débuts. Elle était ce qu'il avait été : rapide, propre, persuadée que livrer n'était pas juger. Elle pointa son arme sur lui sans trembler.

- Tu connais la règle, dit Tess. Tu ne livres pas, tu deviens la prime.

- Je connais la règle, dit Korso. Demande-toi juste une chose. Quand tu ramènes une tête à un point de remise privé, hors registre - tu l'as déjà revue après ? Une seule ?

Tess ne répondit pas. Mais son arme bougea, un centimètre, le centimètre de quelqu'un qui se pose pour la première fois une question qu'il avait toujours évité de poser.

Korso ne profita pas du doute pour dégainer. C'était ça, la différence, maintenant. Il la laissa décider.

- Monte avec nous, dit-il. Ou laisse-nous passer. Mais ne ramène pas cette tête sans savoir ce que tu ramènes.

* * *

Tess les laissa passer. Elle ne monta pas - c'était trop pour un seul jour, trop pour vingt ans plus tôt qu'elle ne s'y attendait. Mais elle baissa l'arme, et c'était déjà un autre genre de geste.

Korso et Mae atteignirent la sortie de la Route Alpha au crépuscule - non pas le faux crépuscule réglé d'un niveau, mais un vrai, là-haut, à la surface, où le soleil tombait derrière une ligne de terre que Korso n'avait jamais vue de sa vie. La

première lumière non simulée. Elle lui fit mal aux yeux, comme une vérité qu'on a trop longtemps regardée de loin.

Il ne reviendrait pas dans les puits. Il était une tête, maintenant, une prime sur le marché qu'il avait servi. Le métier le chasserait comme il avait chassé les autres.

Mais il se tenait debout dans une lumière qui n'appartenait à personne, à côté de quelqu'un qu'il avait choisi de ne pas livrer, et pour la première fois en vingt ans, le silence après son geste n'était pas celui d'un corps à ses pieds.

C'était celui d'un homme qui répondait, enfin, de ce qu'il portait.